



N° SAU/073 - 18 juin 1965

RAPPORTS ENTRE L'ISLAM ET LE COMMUNISME

Jean Déjeux

Nous analysons ici une conférence fort suggestive d'un marxiste français, Maxime Rodinson, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes (Sorbonne), prononcée au Colloque sur la sociologie de l'Islam, à Bruxelles en 1961 (1). Le titre exact de l'exposé est Problématique de l'étude des rapports entre Islam et Communisme. L'auteur est connu des lecteurs de COMPRENDRE, puisque nous avons recensé sa biographie de Mahomet, très bonne et critique (à condition de savoir que l'auteur est marxiste) (2). Quant au sujet lui-même, Islam et Communisme, nous avons déjà publié un certain nombre d'études qui en traitent sous divers aspects (3).

Au cours de la discussion qui suivit la conférence de M. Rodinson, le professeur Berque fit remarquer qu'il aurait aimé des définitions plus claires des deux termes du binôme : **Islam**, pouvant être interprété de quatre ou cinq façons différentes, dit-il, comme Islam-religion (rapports de l'homme avec Dieu), Islam-tradition culturelle (ensemble de comportements), Islam-groupement géographique de sociétés dites musulmanes, enfin Islam-"idéologie implicite" (répondant de quelque façon à la situation coloniale ou ex-coloniale) ; **Communisme**, en tant qu'idéologie marxiste, partis communistes ou encore utopie entraînant, terme final du socialisme en action. Jacques Berque aurait souhaité aussi une description des contacts sur le plan concret et historique tels qu'ils se présentent par exemple à la rue ou à l'atelier ; les débats psychologiques de cet affrontement aboutissent parfois, d'ailleurs, à des témoignages écrits (cf. Amar Ouzegane, "Le meilleur combat", Paris, 1962). Enfin, le professeur note que "Si ce marxisme auquel se réfèrent de notables parties des sociétés musulmanes a de la force, ce n'est pas en raison de configurations politiques, mais en raison du besoin d'explication et d'action que ressentent ces individus et ces groupes et en particulier du rôle que peut jouer, dans le processus général de décolonisation, la théorie marxiste". Ceux qui adoptent ainsi le marxisme lui réclament "une interprétation active de leur propre devenir".

L'analyse de Rodinson se situe plutôt sur un plan de grands ensembles (analyse macro-sociologique, dirait Gurvitch). Elle n'en est pas moins éclairante, particulièrement l'examen de l'Islam en tant qu'"idéologie implicite".



I - COMMENT LE PROBLÈME EST POSÉ ACTUELLEMENT

Très nombreux les auteurs et les publications qui traitent actuellement de ce sujet avec un certain nombre de défauts extrêmement graves, en particulier à cause de ceci : "on considère l'Islam et le Communisme comme deux données primaires, immuables, deux ensembles de doctrines dont les adhérents saisissent toutes les implications". C'est là "une attitude intellectualiste naïve". L'auteur cite

la remarque pertinente du sociologue Bernard Lewis : l'incompatibilité doctrinale n'a jamais empêché beaucoup d'individus issus des religions chrétienne et juive de devenir communistes. Selon le même sociologue la question doit être formulée ainsi : "Dans la compétition actuelle (...) quels facteurs ou caractéristiques existe-t-il dans la tradition islamique ou dans l'état actuel de la société et de l'opinion musulmanes qui puissent préparer les groupes politiquement et intellectuellement actifs à embrasser les principes et les méthodes de gouvernement communistes et les autres à les accepter ?". C'est là une façon excellente d'envisager le problème, dit M. Rodinson. Cependant, quant à lui, il tente d'approfondir ainsi : "Quand le communisme et la religion musulmane entrent en contact par la rencontre d'organisations qui les professent en tant qu'idéologies ou d'individus ou de groupes sociaux qui sont pénétrés de l'esprit de l'un et de l'autre, ou même par le choc sur la même conscience d'idées issues de l'un et de l'autre, quels sont les résultats à attendre de ce contact dans la conscience et dans l'activité des organisations, des groupes sociaux et des individus ?

II - LES FONDEMENTS SOCIOLOGIQUES DU PROBLÈME

L'auteur entend montrer "la non-validité de la conception du caractère lucide, réfléchi, conséquent du choix des opinions et des croyants". La sociologie a expliqué, dit-il, que ledit choix dépendait, dans une mesure importante de la situation sociale de l'individu. Thèse mise en relief explicitement par Marx et Engels, puis développée de façon différente par Durkheim et Max Scheler, élaborée enfin de la manière la plus systématique par Karl Mannheim. Sans nier l'intérêt d'une approche psychologique (facteurs caractériels et autres) du problème, l'auteur préfère justement s'attacher aux facteurs sociaux qui sont à l'oeuvre, à leur incidence sur les consciences individuelles.

Islam et Communisme doivent donc être envisagés comme en perpétuelle évolution. Il faut les prendre, dit l'auteur, comme des idéologies. Se basant sur Marx et les marxistes (dont la plupart, affirme-t-il, admettent qu'il peut exister des idéologies qui ne déforment pas, n'aliènent pas et ne mystifient pas), il décrit l'"idéologie", en s'aidant de l'apport de Mannheim, comme "un ensemble d'idées, de croyances, de modes de pensée caractéristiques d'un groupe qui transcende la situation réelle de ce groupe, mais que celui-ci en tant que tel ne cherche pas à réaliser, qui exprime le désir de maintenir l'ordre établi en lui donnant pour les consciences de ses membres un aspect embelli, mythifié, mystifié". L'"utopie", elle, est une idéologie au sens large : le groupe y oriente son activité en fonction d'elle pour transformer la réalité historique existante. L'Islam comme le Communisme ont été des idéologies au sens large à leur début. Mais l'auteur pousse ensuite plus loin en recourant à la sociologie de la religion et à celle des groupements : des comparaisons peuvent être ainsi faites entre Islam et Communisme.

III - DEFINITION D'UNE CATÉGORIE.

L'Islam et le Communisme sont alors appelés par M. Rodinson des "mouvements idéologiques militants à programme temporel socio-politique et à visées totalitaires". Leurs caractéristiques seraient :

- Une idéologie au sens large, du type "utopique" : elle donne des réponses à des questions fondamentales sur la situation de l'homme dans le monde, la nature du monde et de la société, etc. Totalitaire, elle l'est parce qu'elle tend à faire passer ses directives à tous les domaines de la vie sociale et privée ; elle est souvent exprimée dans un corpus de textes qui ont un caractère sacré ou quasi-sacré.
- Un programme temporel visant à l'application pratique des principes idéologiques par l'établissement de règles de vie sociale exigées par ces principes (instauration d'un état contrôlé par le mouvement), d'où la stratégie et la tactique pour atteindre cet objectif et pour le défendre.
- Une organisation structurée avec état-major (souvent un chef unique charismatique), fonctionnaires hiérarchisés, idéologues.
- Des pratiques, rites et symboles manifestant l'adhésion au mouvement et l'unité de celui-ci.

La constitution de ces mouvements semble être la condition nécessaire pour l'embrigadement des masses en vue de la transformation de certaines situations sociales, politiques et idéologiques. L'auteur, marxiste, en conclut que ceci ne contredit évidemment pas les thèses fondamentales

marxistes dont le noyau lui paraît être "la primauté dans l'histoire de la lutte des couches sociales et des ethnies (ici l'auteur a conscience de se séparer des formulations classiques) pour le contrôle au maximum des personnes et des biens". Il pose simplement que "la réussite de ces luttes passe dans certains cas par la constitution d'un mouvement du type défini ci-dessus". Le mouvement réussit, parce qu'il répond aux aspirations et aux revendications de ces masses, "classes" sociales, ethnies, en les traduisant dans son programme et dans ses principes. Cette "traduction" (impliquant inadéquation) a été méconnue par la pensée léniniste. Enfin, selon Maxime Rodinson, quelques autres "religions" seraient à rattacher à ce type de mouvement : le Yahvisme, l'Église catholique des premiers siècles, les sectes juives du temps de Jésus (sauf celle des Esséniens), les hérésies du Moyen-Âge, les divers mouvements protestants.

IV - VARIATIONS HISTORIQUES PERTINENTES DES DEUX TERMES.

L'Islam, après les Abbassides, est devenu une idéologie à l'état pur et non plus un mouvement idéologique militant, mais l'idéal reste toujours le retour à l'état primitif. L'Islam a été totalitaire au maximum : tout acte (y compris les plus vulgaires, ceux découlant de besoins biologiques élémentaires) était interprété par rapport au système idéologique. Tout ce qui était étranger était rejeté ou, quand c'était possible, intégré, islamisé. L'auteur donne comme exemple de cette "islamisation" la ré-interprétation par un musulman chinois des valeurs confucianistes : le premier empereur chinois, descendant d'Adam, avait apporté en Chine la pure doctrine musulmane qui se dégrada ensuite, Confucius la restaura. Les idées confucianistes étaient donc ainsi sanctifiées en les rattachant à l'Islam. Nous avons souvent souligné, d'ailleurs, ici même, les cas nombreux d'islamisation de telle ou telle idée, valeur, attitude...

Or l'Islam perd cet aspect totalitaire : des idées, des principes, des valeurs sont extra-islamiques. Néanmoins, la religion musulmane reste toujours avec des visées totalitaires (cf. les Frères musulmans, l'Islam "religion d'État", etc.).

V - LES DEUX TERMES S'AFFRONTENT.

Que signifie maintenant le terme Islam ?

1° Du point de vue organisationnel - Les États ayant la religion musulmane comme idéologie officielle avec les corps constitués de fonctionnaires religieux, - les communautés, organisations, confréries, partis se proposant de défendre et de propager cette idéologie (Frères musulmans, Ahmadiyya, etc.).

2° Du point de vue idéologique l'ensemble des idées, croyances, et modes de pensée des musulmans actuels. A noter cependant qu'il faut distinguer selon les régions géographiques et les classes sociales et, surtout, que ces idéologies musulmanes contemporaines ne dérivent qu'en partie de l'idéologie du VII^e siècle. Il y a eu de constantes ré-interprétations au cours de l'histoire. L'idéologie actuelle puise à la fois dans la tradition et dans des idées et croyances extérieures à celle-ci. Ce qui est conservé de la tradition l'est sous deux pressions : la force d'inertie de la tradition elle-même et, surtout, la pression sociale, politique, économique contemporaine. "On tend, dit justement l'auteur, à ne retenir des idées traditionnelles que ce qui est conforme aux besoins et aux aspirations de l'heure et à réinterpréter en fonction de ceux-ci les idées devenues inutilisables sous leur forme ancienne, souvent en s'inspirant d'idées d'origine tout-à-fait étrangères". Il ne peut être question de parler d'un "Islam", catalogue de dogmes fixé "ne varietur" au Moyen-Âge, mais bien d'une sorte d' "idéologie implicite créée par les besoins et les aspirations des populations musulmanes d'aujourd'hui" Avant d'affronter le Communisme, la société musulmane a subi l'influence du rationalisme scientifique (de "l'utopie libérale-humanitaire") "Cette influence, dit avec raison Rodinson, a préparé la voie à la "réception" du Communisme comme cela a été le cas ailleurs" (et comme nous l'avions déjà noté ici (4).

Ce qu'il faut entendre par Communisme n'est pas non plus simple. Au plan organisationnel, il y a les partis et les États communistes ; au plan idéologique, plutôt que de dogmes, il faut parler d'une "série de couches idéologiques très complexes". Ces couches idéologiques agissent simultanément par la lecture des textes conservés comme classiques ; les ré-interprétations qui en découlent se traduisent de diverses manières selon les publics à atteindre (les intellectuels, les cadres "avertis" et "lucides", les masses catéchisées qui saisissent les versions simplifiées de la doctrine en fonction des idéologies

implicites qui circulent). Enfin, la "réception" de l'idéologie communiste dans les pays sous-développés se fait très subtilement par sélection organisée de thèmes venant de la propagande et par sélection spontanée, de la part de ceux qui reçoivent, de thèmes et d'idées conformes à leurs aspirations.

VI - LES MODES DE L'AFFRONTMENT.

1° Le choc-

a) **La lutte du Communisme contre l'Islam** (simple cas particulier de la lutte anti-religieuse du Communisme). Le schéma est clair : la religion est une fausse idéologie au service des classes dirigeantes, elle endort et mystifie la conscience révolutionnaire des opprimés ; dans la société socialiste, elle ne peut être qu'une survivance de la société de classes, elle détourne des tâches constructives et elle peut servir de masque pour les manœuvres louches de ce qui reste des classes dépossédées. Lutter contre elle sur le seul terrain idéologique est "digne des petits bourgeois rationalistes". Superstructure, la seule méthode valable est de saper ses bases infra structurelles en attaquant la société de classes. Ensuite, on pourra s'en prendre aux survivances. Du reste, les deux tactiques (lutte anti-religieuse en relief ou à l'arrière-plan) peuvent s'appuyer sur des textes classiques ; on choisit donc l'une ou l'autre selon l'opportunité politique en se justifiant ensuite.

Le cas de l'Islam a fait naître en URSS toute une littérature (5) et de nombreuses discussions (est-ce une religion plus nocive que les autres ? plus attaquable, etc. ?). En tout cas, la lutte anti-religieuse a fait place à un compromis. On a constaté que les attaques contre l'Islam étaient en général inutiles et même nuisibles. "On a subi la tentation, ajoute Rodinson, de se servir de cette idéologie qu'on attaquait. En URSS, il a fallu se poser la question grave de la compatibilité entre une attitude anti-musulmane interne et des efforts de séduction à l'extérieur envers les gouvernements et les masses attachés à l'Islam". Comment concilier encore l'argument anti-arabe utilisé à l'intérieur et les sourires faits aux gouvernements arabes par l'État soviétique ?

b) **La lutte de l'Islam contre le Communisme** (cas particulier de la lutte séculaire contre les hérésies médiévales, l'irréligion, le "libertinage", le laïcisme). Le cheikh Tag par exemple, dans sa thèse de Sorbonne, part en guerre contre l'hérésie bâbiste (6), comme "précurseur déplorable du Communisme" : "l'athéisme (...) sert de justification à une conduite débauchée, qui permet de se dégager de toute contrainte morale". Telle est l'argumentation. Les armes pratiques ne manquent pas non plus. L'auteur cite à ce propos le cas d'un père qui a obtenu du tribunal charaïque de Kut, en Iraq, l'autorisation de déshériter son fils parce qu'il était communiste (en 1960). Il faudrait citer aussi la "fetoua" récente (1962) des Ulémas d'al-Azhar interdisant à un musulman de donner son sang pour sauver un communiste et de donner une partie de son corps comme greffe pour le corps d'un athée. Mais en pratique l'arsenal déployé n'est pas tellement efficace, ce qui fait dire à l'auteur que "l'idéologie léguée par le passé n'a pas prévalu contre la puissance de l'idéologie implicite imposée par la situation".

2° La conciliation idéologique-

a) L'incompatibilité doctrinale incontestable cède quand les considérations de stratégie internationale et intérieure imposent une attitude amicale entre les deux mouvements. Les musulmans empruntent en outre à l'idéologie communiste quand ces idées correspondent à leur idéologie implicite, et ceci même en dehors des temps forts de "l'amitié". L'idée, par exemple, d'impérialisme-colonialisme (isti'mâr) est acceptée avec ses colorations léninistes par des gens très éloignés du Communisme. La théorie, exposée par Lénine dans "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme" (7), fournit en effet aux peuples ex-colonisés une explication cohérente de leurs problèmes. Le stade suivant, c'est la ré-interprétation des notions, idées et symboles musulmans, par des musulmans, comme équivalents des idées communistes courantes. L'opération est faite aussi par les communistes poussant à l'alliance. On aboutit au concordisme.

Ce concordisme est un phénomène bien connu en Islam : les inventions, les découvertes modernes sont "coranisées" et "islamisées" et par là rendues licites (les djinn sont des microbes, le "ilm" médiéval est devenu science exacte moderne) (8).

Le procédé est utilisé également dans un sens anticommuniste : des systèmes sociaux et des solutions sociales sont déclarés authentiquement musulmans, divinement inspirés, préparés depuis

toute éternité dans le Coran. On parle ainsi d'un "socialisme musulman" en se servant du terme flou d' "ishtirâkiyya". Des musulmans sympathisant avec le système communiste ou avec la politique étrangère des États communistes réinterprètent des idées classiques musulmanes comme équivalents de thèmes communistes. Des déclarations de cheikhs ou de leaders syriens, irakiens, égyptiens, algériens sont nettes et nombreuses : l'Islam veut le bien du peuple, ne tolère pas les monopoles, condamne le prêt à intérêt (donc le capitalisme), est contre l'exploitation de l'homme par l'homme, etc..., l'Islam est pour la paix, contre les expériences atomiques, le racisme, le colonialisme, la torture, les sévices, les bases étrangères, etc... "Il s'agit en somme, dit l'auteur, de montrer que l'Islam n'est pas hostile aux valeurs défendues par les communistes, qui justement évoquent le plus de sympathie dans le monde musulman comme répondant le mieux à son idéologie implicite". Ces musulmans sont souvent foncièrement "croyants" et opposés à l'athéisme de principe du Communisme. De toute façon, ils réinterprètent constamment des idées passées à la lumière du présent en négligeant gaillardement tous les éléments divergents.

b) Les communistes manient aussi le concordisme dans le même sens. On se trouve une tradition en Islam ; on montre le caractère non réfractaire de l'Islam à une pensée semblable à celle du Communisme ; on entend défendre l'Islam contre les accusations de la droite : immobilisme, fatalisme, réfractaire au progrès. On exalte les grands hommes du passé, leur trouvant des qualités et des vertus qu'ils n'ont jamais eues, découvrant dans leurs idées des principes socialistes, humanitaires, libéraux, un optimisme créateur. Ainsi de Abû Dharr, compagnon du Prophète, très souvent cité comme "socialiste" ; de même Omar Ibn al-Khattab et Omar Ibn Abdelaziz, califes ; Rodinson avoue avoir classé lui-même Avicenne comme "précurseur du Communisme" (9). Ajoutons d'ailleurs que, sur ce point, les marxistes et communistes français ne sont pas en retard pour présenter l'Islam comme un mouvement progressiste, démocratique, opposé aux oppresseurs (10). Les Communistes arabomusulmans, eux, mêlent les références au Coran et aux hadiths à celles se rapportant au Capital et à Lénine. Nous en avons donné un aperçu, ici même dans *COMPRENDRE*, en parlant du "socialisme algérien". "Naturellement, dit Rodinson, il n'y a aucune adhésion au credo religieux. Mais l'atmosphère créée chez les auditeurs par ces citations flatte les plus traditionalistes d'entre eux, montre à tous que le Parti communiste ne s'oppose pas brutalement à la tradition religieuse, la respecte et l'honore au contraire, se considère en un sens comme son héritier".

3° La coexistence pacifique

Dans cette solution préférée par les communistes, selon l'auteur, les idéologies restent intangibles mais les organisations s'allient pour réaliser des objectifs communs (sans discuter de la valeur intrinsèque des idées). Rodinson rappelle "la politique de la main tendue" et les vers d'Aragon chantant "celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas... ". Les objectifs contre lesquels on lutte sont, par exemple, le fascisme, le colonialisme, etc. Une fois l'alliance réalisée, la tentation est grande de faire aussi du syncrétisme et du concordisme doctrinal.

L'auteur remarque que cette position présente des difficultés, ne serait-ce qu'à cause de "la marche en ligne brisée de la stratégie communiste internationale" Les objectifs communs en sont souvent déplacés : les objectifs nationalistes arabes, par exemple, étaient soudain mis en veilleuse à cause du "tournant" de l'URSS (11).

VII - PERSPECTIVES D'AVENIR.

L'auteur prévoit plusieurs alternatives possibles

1° La mort du Communisme dans le Moyen Orient musulman : pas concevable dans la période historique actuelle. La société musulmane paraît évoluer vers la lutte des classes autour du partage des sacrifices entre les classes dans l'effort de construction économique. L'idéologie communiste pourra servir une des parties en lutte.

2° La mort de l'Islam : même après une victoire du Communisme, cette éventualité ne semble pas en vue. "Les peuples du Moyen Orient musulman peuvent se convertir, comme ils l'ont déjà fait en partie, à un certain nombre de valeurs et d'idées communistes, mais ils ne paraissent pas devoir renoncer à une fidélité "organisationnelle" à la religion musulmane. Peut-être (ajoute loyalement Rodinson, marxiste) cette fidélité sera-t-elle due à la nécessité existentielle de certaines valeurs proprement religieuses ignorées par le communisme" (12). L'Islam conservera aussi sa valeur de symbole nationalitaire (même chez des Russes communistes convaincus, venant de l'Islam, on

continue à faire circoncire des garçons, à titre justement de signe). Enfin, l'Islam restera l'idéologie du parti conservateur s'il y a lutte sociale.

3° La fusion des deux idéologies. Peut-il exister un Islam plus commanisé que celui de l'URSS ? Peut-être, mais de toute façon un Communisme athée demeurerait.

4° La disparition des deux idéologies : ce serait logique. Mais un monde sans idéologie ni utopie n'est pas prévisible à l'échelle historique accessible, dit l'auteur.

5° "Le plus vraisemblable est donc la continuation de l'état actuel de coexistence avec influence réciproque.

En conclusion, l'auteur traite de quelques méthodes d'étude et rappelle, entre autres, qu'il a essayé de montrer qu'il fallait tenir compte en premier lieu de l'idéologie implicite du monde musulman actuel, "idéologie implicite qui ne s'identifie nullement à l'Islam classique et dont celui-ci n'est même pas la source principale" (13). De nombreux faits sont à recueillir, à classer, à expliquer et à situer par rapport aux catégories et aux types de contact que l'auteur a essayé de dégager et qu'ils amèneront peut-être, dit-il lui-même, à réviser totalement ou partiellement.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE SUR LE MARXISME ET L'ISLAM

Nous avons déjà publié une bibliographie succincte (arrêtée au 1^{er} avril 1957) dans COMPRENDRE, jaune, n° 7, 4/5/57 (13 p.) reprise dans un Supplément aux Cahiers nord-africains, n° 58, avril-mai 1957 (11 p.). Depuis lors, Jean-Paul Charnay a fait paraître sous le titre de "Le marxisme et l'Islam" un bon essai de bibliographie de 189 titres dans les Archives de Sociologie des religions, n° 10, 1960, pp. 133-146. Un projet de supplément à cet essai et en collaboration avec son auteur, n'a pas encore abouti. Nous donnons ici, dans COMPRENDRE, une liste non exhaustive qui complète un peu jusqu'à aujourd'hui ce travail de 1960 (plus quelques titres non mentionnés par J. P. Charnay), du moins pour les principales études en langue française (et en laissant de côté pour l'instant les études nombreuses sur les partis communistes locaux).

- RODINSON Maxime Allah est-il américain, in *Démocratie nouvelle*, mai 1955, pp. 28-37.
- DUCHET Michèle Islam et progrès, in *La Nouvelle Critique*, n° 85, mai 1957, pp. 44-69,
- ARNAULT Jacques Notes sur le patriotisme algérien, in *La Nouvelle Critique*, n° 85, mai 1957, pp. 31-43.
- ELISEEFF Nikita L'Islamologie en URSS, in *Mélanges Louis Massignon*, t. II, Damas, 1957, pp. 23-76.
- RODINSON Maxime Le marxisme et le nationalisme arabe, in *Voies nouvelles*, n° 8, avril 1959, pp. 22-25, n° 9, juin 1959, pp. 18-20.
- CASTELLAN Georges Éléments d'une sociologie religieuse en Yougoslavie socialiste, in *les Annales* (E. S. C.), n° 4, octobre-décembre 1959.
- CARRERE D'ENCAUSSE Hélène, Organisation officielle de l'Islam en URSS, in *L'Afrique et l'Asie*, n° 52, 1960, 4^{ème} trim. pp. 5-28.
- JARGY Simon L'Islam soviétique : apparences et réalités, in *Preuves*, novembre 1960.
- RODINSON Maxime Communisme et Tiers-Monde : sur un précurseur oublié, in *Les Temps Modernes*, n° 177, janvier 1961 pp. 853-864.
- XXX L'Islam en URSS, dossier des *Informations catholiques internationales*, n° 139, 1^{er} mars 1961, pp. 15-23.
- JAMMES René Communisme et Islam : inconciliables ?, in *L'Afrique et l'Asie*, n° 55, 1961, 3^{ème} trim. , pp. 3-16.

- RODINSON Maxime Problématique de l'Étude des rapports entre Islam et Communisme, in *Actes du Colloque de Sociologie musulmane* (1961), Bruxelles, Centre pour l'étude des problèmes du Monde musulman contemporain, pp. 119-152 (cf. le présent *Comprendre*).
- RODINSON Maxime Entretiens sur une vie de Mahomet, in *Études méditerranéennes*, automne 1961, n° 10, pp. 141-150 (avec Robert Barrat).
- RODINSON Maxime *Mahomet*, Paris, Club français du Livre, 1961, 323 p.
- FROELICH J. C L'Islam face au Communisme, in *Echanges*, n° 51, mai 1961, pp. 26-31.
- FROELICH J. C L'Islam face au Communisme, in *Marchés tropicaux et méditerranéens*, n° 824 du 26 août 1961, pp. 2117 et suiv.
- ABD EL KADER Abderrazaq *Le conflit judéo-arabe*, Paris, Maspéro, 1961, 440 p.
- RODINSON Maxime Maghreb et nationalisme arabe, in *Vérité-Liberté*, n° 6-7, janvier-février 1961, pp. 6-8.
- RODINSON Maxime Le conflit judéo-arabe - étude critique de l'ouvrage d'A. Abd el Kader, in *Vérité-Liberté*, n° 16-17, février-mars 1962, pp. 5-7 et une lettre ibidem, n° 18-19, avril-mai 1962, p. 4.
- RODINSON Maxime Révolution algérienne et unité maghrébine, in *La Voie communiste*, n° 23, juin-juillet 1961, pp. 9-10.
- RODINSON Maxime Nature et fonction des mythes dans les mouvements socio-politiques d'après deux exemples comparés communisme. marxiste et nationalisme arabe, in *les Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XXXIII 1962, pp. 97-113.
- JOYAUX François Les musulmans en Chine populaire, in *Notes et Études documentaires*, n° 2915, 20 août 1962, de la *Documentation française*, 76 p. avec bibliographie.
- ALEXANDRE Pierre Marxisme et tradition culturelle africaine, in *Survey* (Londres), n° 43, août 1962, repris in *L'Afrique et l'Asie*, n° 67, 1964, 3^{ème} trim. pp. 8-25.
- ANOUAR Abdel Malek *Égypte, société militaire*, Paris, Le Seuil, 1962, 384 p.
- CHARLES Raymond *L'étoile rouge contre le croissant*, Paris, Calmann-Lévy, 1962, 345 p.
- CARRERE D'ENCAUSSE Hélène De quelques aspects de la cohabitation des Russes et des musulmans en URSS, in la *Revue française de science politique*, vol. XII - n° 1, mars 1963, pp. 169-220.
- RODINSON Maxime Les masses populaires sont favorables à une réforme sociale mais le communisme n'a pas de prise sur les dirigeants (au Moyen Orient), in *Le monde diplomatique*, avril 1963, p. 5.
- RODINSON Maxime L'Égypte nassérienne au miroir marxiste, in *Les Temps modernes*, n° 203, avril 1963, pp. 1859-1887.
- RODINSON Maxime L'Islam et les nouvelles indépendances, in *Partisans*, n° 10, mai-juin 1963, pp. 99-117.
- XXX La communauté islamique de Yougoslavie, dans *Studia Croatica*, (Buenos-Aires), trad. par M. J. Vialatte de Pémille, in *L'Afrique et l'Asie*, n° 64, 4^{ème} trim. 1963, pp. 57-60.

- HARMEL Claude Nouvelle tactique des communistes à l'égard des régimes de parti unique en Afrique, in *Est-Ouest*, 16-31 mai 1964, n° 321, pp. 8-13.
- XXX Réalités sur l'activité des musulmans en Yougoslavie, in *al-Maarifa*, (La Connaissance-Alger), n° 5, octobre 1963, pp. 55-59, trad. par René Jammes in *L'Afrique et l'Asie*, n° 67, 1964, 3^{ème} trim., pp. 40-44.
- MONTEIL Vincent Islam et marxisme, in *L'Islam noir*, Paris, Le Seuil, 1964, pp. 312-322.
- EMERY Léon Le communisme et les grandes religions, in *Le Contrat social*, vol. VIII, n° 3, mai-juin 1964, pp. 135-139.
- BURHAN Shahidi Les musulmans dans la Chine nouvelle, in *Révolution africaine* (Alger), n° 86, 19 septembre 1964, pp. 12-13.
- OUDA Mohamed Islam et Socialisme, extraits d'un article paru in *al-Djournhouriyya* (Le Caire), du 13 septembre 1964, trad. et repris in *Révolution africaine*, n° 89, 10 octobre 1964, p. 24.
- XXX Socialisme et religion, (en Yougoslavie) in *Révolution africaine*, n° 97, 5 décembre 1964, p. 16.
- JOYAUX François, Les minorités musulmanes en Chine populaire, in *L'Afrique et l'Asie*, n° 68, 4^{ème} trim. 1964, pp. 3-12.
- RONDOT Pierre Socialisme arabe et marxisme, in *Signes du temps*, n°18, mars 1965, p. 8.
- RODINSON Maxime Le poids d l'Islam sur le développement économique et social, in *Frères du monde*, 1965, I, n° 33, pp. 9-20.
- BAGDACHE Khaled La Syrie sur une voie nouvelle, in *La Nouvelle revue internationale*, n° 3 (79), mars 1965, PP. 32-49.
- CARRERE D'ENCAUSSE Hélène et SCHRAM Stuart, *Le marxisme et l'Asie, 1853-1964*, Paris, A. Colin, collection "U", 1965.

Jean Déjeux.

NOTES

1. Actes du Colloque (11-14 septembre 1961), un volume, Bruxelles, Publications du Centre pour l'Etude des problèmes du Monde musulman contemporain, 466 p. (Pour M. Rodinson, pp. 119-152).
2. *COMPRENDRE*, jaune, n° 30, du 1/2/63, Mahomet et les origines de l'Islam vus par un marxiste. Cette vie de Mahomet au Club du Livre est malheureusement épuisée.
3. *COMPRENDRE*, blanc, n° 8, du 5/2/57, "Islam" dans la grande encyclopédie soviétique, n° 5, du 6/11/56, L'Islam peut-il résister au communisme? ; jaune, n° 7, du 4/5/57, L'Islam et le communisme ; blanc, n° 33, du 1/2/62, "Deux périodiques progressistes tunisiens ; n° 53, du 15/6/64, Vers un socialisme algérien ; saumon, n° 54, du 1/11/62, Le socialisme de l'Islam.
4. C'est ce que nous écrivions en effet dans *COMPRENDRE* (jaune, n° 7, 1957), à propos de l'affrontement du marxisme non pas seulement avec l'Islam théorique mais surtout avec l'Islam d'aujourd'hui, influencé par le "modernisme", le laïcisme, la civilisation technicienne, etc. : "La marxisation des consciences, écrivions-nous, est servie par ce laïcisme découverte de la puissance de l'homme et vie sans référence à Dieu, étouffement du spirituel, recherche de l'efficacité pratique et immédiate sur le plan politique, critère de moralité dans la réussite, le progrès et le triomphe du peuple, libre examen, libération de toutes les "aliénations", etc...
5. Cf. Nikita Eliséeff, "L'Islamologie en URSS d'après un ouvrage récent "in *Mélanges Louis Massignon*, t. II, Institut français de Damas, 1957, pp. 23-76.
6. Abd er-Rahman Tag, "Le Bâbisme et l'Islam", Paris, Pichon et Durant-Auzias, 1942, pp. 492-493. Voir

COMPRENDRE, blanc, n° 44, 15/7/63, Un procès d' "hérétiques" au Maroc, p. 10.

7. En arabe : V. Lenin, al-isti`mâr a`lâ marâhil ar-râsmâliyya", trad. Rashid al-Barâwi, Le Caire, (vers 1946), IV, 188 p. Parcourir la table des matières de ce petit livre écrit par Lénine en 1916 est déjà fort suggestif. Nous retrouvons d'ailleurs en lisant ce volume et les préfaces de Lénine aux diverses traductions toute une phraséologie bien connue de certaines Chartes, Congrès et plates-formes politiques en Afrique du Nord.
8. Cf. *COMPRENDRE*, saumon, n° 41, 1/7/61, Le Coran, la science et la foi.
9. "La pensée d'Avicenne", dans *La Pensée*, (nouv. sér.), n° 45, nov. -déc. 1952, pp. 83-93 ; n° 46, janv. - fév. 1953, pp. 51-57 ; n° 47, mars-avril 1953, pp. 85-99 ; du même auteur, "Allah est-il américain ? " dans *Démocratie nouvelle*, mai 1955, pp. 28-39 ; voir aussi Y. Lacoste, "La grande œuvre d'Ibn Khaldoun" dans *La Pensée*, n° 69, sept. -oct. 1956, pp. 10-33.
10. Entre autres : Michèle Duchet, "Islam et progrès" dans *La Nouvelle Critique*, n° 85, mai 1957, pp. 44-69 ; Jacques Arnault, "Notes sur le patriotisme algérien", *ibidem*, pp. 31-43 ; Jean Dresch, "Islam et nation algérienne", dans *Démocratie nouvelle*, n° 69 janvier 1956, pp. 349-352.
11. Cf. M. Rodinson, "Le marxisme et le nationalisme arabe", dans *Voies nouvelles*, n° 8, avril 1959, pp. 22-25 ; n° 9, juin 1959, pp. 18-20.
12. Nous avons aussi entendu nous-même, au cours d'un Colloque à Paris, un professeur marxiste connu dire tout haut "qu'il en arrivait à se demander, lui marxiste, si le marxisme n'avait pas été pensé par des Européens en fonction seulement de l'Europe" et que, d'autre part, on constatait l'existence d'idées, de sentiments, de valeurs psychologiques chez les peuples ex-colonisés qui paraissaient n'être pas liés par l'économique...
13. Rodinson cite en outre l'ouvrage de J. Berque, "*Les Arabes d'hier à demain*" (Paris, 1960), mais lui reproche de ne pas avoir assez distingué entre le plan de la psychologie, de la description des mentalités, et le plan des idéologies, des idées-forces sociales au dynamisme vigoureux (cf. son compte-rendu dans *l'Année sociologique*, 3^{ème} série, 1960, Paris, PUF, 1961, pp. 371-374). Voir aussi la recension critique de ce même ouvrage et l'étude fort suggestive de René Habachi (philosophe libanais et chrétien) dans *ESPRIT*, n° 4, avril 1965.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--